

**Lc 22, 7-20** trad. NBS

[7](#) Le jour des Pains sans levain, où l'on devait sacrifier la Pâque, arriva.

[8](#) Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez nous préparer la Pâque, pour que nous la mangions.

[9](#) Ils lui dirent : Où veux-tu que nous la préparions ?

[10](#) Il leur répondit : Quand vous serez entrés dans la ville, un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre ; suivez-le dans la maison où il entrera,

[11](#) et vous direz au maître de maison : Le maître te dit : « Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? »

[12](#) Il vous montrera une grande chambre à l'étage, aménagée : c'est là que vous ferez les préparatifs.

[13](#) Ils partirent, trouvèrent les choses comme il leur avait dit et préparèrent la Pâque.

[14](#) L'heure venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui.

[15](#) Il leur dit : J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir,

[16](#) car, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

[17](#) Il prit une coupe, rendit grâce et dit : Prenez ceci et partagez-le entre vous ;

[18](#) car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu.

[19](#) Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : C'est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

[20](#) Il fit de même avec la coupe, après le dîner, en disant : Cette coupe est l'alliance nouvelle en mon sang, qui est répandu pour vous.

Le mémorial de l'institution se fait au passé, mais Jésus parle au présent. Nous sommes dans la chambre haute avec le Christ et les apôtres. Nous sommes tout contre le Seigneur, dans la place du disciple « que Jésus aimait », ce disciple sans nom propre à qui nous pouvons nous identifier. Nous sommes dans l'inquiétude de la tension palpable qui entoure Jésus et dans l'impossibilité de concevoir sa perte. Nous sommes dans l'hébétéude et nous ne comprenons pas ce que Jésus annonce.

On parle de transsubstantiation pour désigner la transformation du pain et du vin présentés à l'autel, en corps et sang, présence réelle de Jésus-Christ. Mais il me semble que ce dont nous faisons mémoire est aussi une première « transsubstantiation » devant laquelle il convient de s'arrêter : lorsque Jésus s'offre à l'heure de sa passion, son sang répandu « devient » du vin et sa

<sup>1</sup> Religieuse dominicaine, médecin en prison, Paris.

chair transpercée « devient » une nourriture. Il devient nourriture pour ce monde qui a faim. Libation pour que nous n'ayons plus soif. Cela veut dire qu'après le don que Jésus fait de sa vie jusqu'à la perdre, *il n'y aura plus besoin de verser le sang*. Le mécanisme du sacrifice est désactivé. Il l'achève. Tout est vraiment accompli. Le sacrifice auquel nous sommes conviés est désormais un « sacrifice vivant », comme Paul l'a très bien exprimé : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, *en sacrifice vivant*, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte » (Romains 12, 1). Le sacrifice du Christ suffit. Les martyres ne sont pas « nécessaires » (quel horrible mot) au salut. Mais leur corps déchiré rappelle le corps brisé du Christ. Leur sang versé participe de l'énigme du mal qui a été vaincu sur la croix une fois pour toutes, puisque Jésus s'est identifié à nous « de telle sorte que notre péché lui appartient<sup>9</sup> ». Leur sang versé est recueilli par la clameur du Christ : « Père, si c'est possible que cette coupe passe loin de moi » (Matthieu 26, 39). Il n'est plus nécessaire que nous versions notre sang. L'oblation à laquelle nous sommes appelés pour lui n'est pas héroïque, elle est *pour tous*, encore une fois : devenir humblement les uns pour les autres une offrande vivante. Un don. Le Christ désactive toute violence et son sang versé se mue en vin de noces, tandis que son corps transpercé, Verbe fait chair, se fait nourriture. L'offrande nourrit celui à qui elle est offerte. Ce que Dieu n'avait cessé de dire dans la Première Alliance :

« Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : "Voici, je viens" » (Psaume 40, 7-8).

Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion,  
il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit  
et le donna à ses disciples, en disant :  
PRENEZ, ET MANGEZ-EN TOUS : CECI EST MON CORPS  
LIVRÉ POUR VOUS.

De même, à la fin du repas, il prit la coupe ;  
de nouveau il rendit grâce,  
et la donna à ses disciples, en disant :  
PRENEZ, ET BUVEZ-EN TOUS, CAR CECI EST LA COUPE  
DE MON SANG,  
LE SANG DE L'ALLIANCE NOUVELLE ET ÉTERNELLE,  
QUI SERA VERSÉ POUR VOUS ET POUR LA MULTITUDE  
EN RÉMISSION DES PÉCHÉS.  
VOUS FEREZ CELA, EN MÉMOIRE DE MOI.

Étranges paroles qui nous invitent à partager le corps du Christ pour le consommer, et à passer la coupe de lèvres en lèvres pour boire son sang.  
Silence, où ce que l'on croit être la vérité s'éteint.  
Dépossession des certitudes et des jugements.  
La vérité, nul n'a de prise sur elle.  
La vérité c'est le Christ, et à l'heure de sa passion, il se tait.

*Il prit le pain, il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples en disant...* Prendre, bénir, rompre, verser. C'est la vie du Christ ainsi prise, bénie, rompue, versée,